



Léonore LE CAISNE, *Un Inceste ordinaire. Et pourtant tout le monde savait*

Paris, Belin/FMSH, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2014, 362 p.

Agnès Fine



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/18874>

DOI : 10.4000/clio.18874

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 303-305

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Agnès Fine, « Léonore LE CAISNE, *Un Inceste ordinaire. Et pourtant tout le monde savait* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 52 | 2020, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 06 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/clio/18874> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.18874>

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2021.

Tous droits réservés

Léonore LE CAISNE, *Un Inceste ordinaire. Et pourtant tout le monde savait*

Paris, Belin/FMSH, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2014, 362 p.

Agnès Fine

RÉFÉRENCE

Léonore LE CAISNE, *Un Inceste ordinaire. Et pourtant tout le monde savait*, Paris, Belin/FMSH, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2014, 362 p.

- 1 Au mois de mai 2007, les médias s'emparent d'un fait divers qui prend bientôt une ampleur nationale : une jeune femme, Lydia Gouardo, porte plainte contre la femme de son père pour avoir laissé perpétrer les crimes de ce dernier (décédé en 1999) sur sa fille : violences physiques, tortures, abus sexuels, cela pendant 28 ans. Le père de Lydia a abusé d'elle ainsi que de son frère et de sa sœur durant leur enfance. Malgré plusieurs fugues de Lydia, personne n'est venu à son secours : aucun signalement auprès des institutions de protection de l'enfance n'est intervenu. C'est ainsi que son père, imprimeur ambulant, devient le père des six enfants dont Lydia accouche, enfants qu'il est allé déclarer lui-même à l'état civil de sa mairie comme étant de « père inconnu ». La famille qui comptait trois enfants en 1975, année de son installation dans une ferme d'un village de la région parisienne, s'est donc agrandie au rythme des grossesses successives de Lydia. Les enfants sont élevés par le père, sa compagne et Lydia, et ils sont scolarisés localement. Après la mort de son père, Lydia rencontre un homme qui devient son compagnon et qui l'encourage à porter plainte. Le scandale éclate, un livre paraît quelques temps après sur l'affaire, à l'initiative d'un journaliste (Lydia Gouardo avec Jean-Michel Caradec'h, *Le silence des autres*, Paris, Michel Lafon, 2008). L'ensemble

des médias dénonce le silence coupable des villageois alors que « tout le monde savait ».

- 2 L'auteure, Leonore Le Caisne, chercheuse au CNRS, s'intéressait depuis plusieurs années à l'inceste lorsque l'affaire a éclaté. Avec Dorothee Dussy, également ethnologue, les deux chercheuses avaient mené ensemble un projet de recherche sur l'inceste et publié (ensemble et/ou séparément) des analyses dont il a été fait un compte rendu dans *Clio* n°42. Elles se sont intéressées en particulier aux raisons pour lesquelles les personnes « incestées » se taisent. « L'affaire Gouardo » a amené Léonore Le Caisne à s'interroger sur les raisons du silence des habitants du village, un village dans lequel la famille était implantée depuis plusieurs décennies. Cette question a fait l'objet d'une nouvelle enquête qu'elle a menée sur place et dont elle analyse les résultats dans ce livre.
- 3 Pendant une année entière (2008-2009), elle a parcouru les rues du village, essayé de pénétrer dans les maisons, rencontré les élus, les commerçants et les a interrogés sur ce qu'ils savaient sur la famille Gouardo. Une vraie gageure, dans la mesure où les journalistes avaient été omniprésents et invasifs l'année précédente et qu'ils avaient dénoncé le silence des villageois comme une « non-assistance à personne en danger ». Dans le village, les personnes rencontrées par l'ethnologue ne comprennent pas bien ce qu'elle cherche à savoir, les faits étant désormais connus de tous depuis le scandale et l'indignation nationale qui a suivi. L'ethnologue a étendu son investigation à la cité populaire de la ville voisine où le père, connu de tous, avait travaillé comme imprimeur ambulant et garait tous les jours son camion près du supermarché du coin. L'enquête se révèle difficile et décourageante, tant le sujet dont elle veut parler lasse ses interlocuteurs, comme s'il s'agissait d'un non sujet. N'est-il pas d'une terrible banalité ? Qui ne sait que les abus sexuels et la violence sont fréquents dans la cité, ici comme ailleurs ?
- 4 Aussi Léonore Le Caisne recueille-t-elle des récits apparemment éloignés de son objet : les dernières élections et les conflits entre anciens et nouveaux habitants au village, par exemple. Pourtant ces récits lui permettent de mieux comprendre les raisons multiples et diversifiées expliquant ce paradoxe apparent : d'une part ses interlocuteurs affirment que « tout le monde savait » et pourtant qu'ils « ne savaient pas vraiment ». Elle montre que le savoir sur la famille Gouardo varie selon la position de chacun dans le village. Car les habitants ne forment pas une communauté homogène : ils se différencient selon l'ancienneté de leur arrivée dans le village et selon leur statut social. Dès lors, le savoir sur « la vie au pays » est différencié : il est fonction de la distance temporelle (les anciens savaient plus que les nouveaux arrivés), de la distance spatiale (on ne peut connaître vraiment la réalité que lorsqu'on est voisins), enfin de la distance sociale : lorsqu'on appartient à la classe moyenne ou intellectuelle, on ne prête pas l'oreille aux commérages.
- 5 L'auteure analyse la fonction du commérage car, note-t-elle, « l'inceste, loin d'avoir été perpétré dans le secret et le silence l'a été dans le brouhaha du commérage ». Or ce dernier « concourt à la notoriété des faits et les normalise ». Les paternités successives de Gouardo se sont inscrites peu à peu dans la vie locale faisant de cet inceste un fait banal et banalisé. Comme dit la secrétaire de mairie, « c'était un peu rentré dans les mœurs », c'est comme si cette manière de faire famille pouvait exister comme une autre. Dans le même temps, le commérage a un tel effet intégrateur que « l'objet du commérage importe moins que le commérage lui-même ». Reprenant plus récemment son analyse sur le commérage dans un article paru dans *l'Homme* (2018, p. 73-100),

l'auteure remarque que « la vérité dite une fois pour toutes a moins de valeur que l'incertitude qui permet de parler, de parler encore, et donc de créer du lien et de se distinguer » (p. 23). C'est pourquoi, personne n'a « vu » ou nommé « inceste » cette situation qui n'est devenue un crime aux yeux de tous qu'une fois exposée dans un espace national.

- 6 Pourtant, fait plus inquiétant, l'enquête au sein du village montre également que la réalité du crime ne s'est pas pour autant imposée aux yeux de tous. Des doutes pèsent encore dans l'esprit de ceux qui dénie à la jeune femme son statut de victime, car elle n'en affiche pas les caractéristiques attendues. L'article conclut que « l'inceste a beau avoir été nommé, le crime annoncé, les habitants ne condamnent pas plus l'acte qu'avant. L'organisation de l'expérience première est la plus forte » (*ibid.*, p. 98).
- 7 C'est dire la chape de plomb qui pèse encore sur des faits qui, en l'occurrence, dans ce village, avait toutes les chances d'être vus puisque l'inceste s'accompagnait de naissances successives. On mesure le chemin qu'il reste à parcourir pour que soit dévoilé un crime qui, malgré sa fréquence, reste encore largement invisible, car perpétré dans l'intimité familiale.
- 8 Ce livre ainsi que les articles de l'auteure sur l'inceste sont particulièrement éclairants pour comprendre les raisons qui le rendent inaudible et invisible malgré sa relative fréquence. On trouvera en annexe plusieurs pages utiles sur la définition et la législation qui le concernent en France.

AUTEURS

AGNÈS FINE

Ehess